

## Le maraîchage, une affaire de famille pour Louis

À l'occasion des 500 ans du maraîchage nantais, Louis Bouyer, jeune agriculteur de 31 ans, raconte son quotidien de maraîcher à La Chapelle-Basse-Mer et la réalité de sa profession.

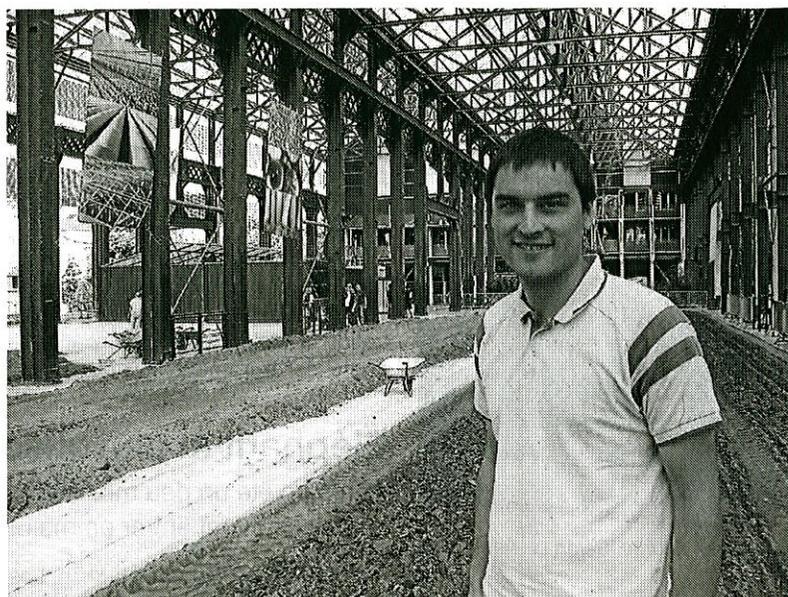
Encore jeune, mais la tête sur les épaules, Louis Bouyer, maraîcher de 31 ans, veut « **tout donner pour son exploitation** ». À l'âge où certains hésitent, l'avenir professionnel de Louis était tout tracé. Le maraîchage, comme une évidence : « **J'ai commencé à aimer l'école quand je suis arrivé en bac pro horticole à Machecoul** », confie-t-il amusé.

Avec son frère, il cultive les anciennes terres de ses grands-parents à La Chapelle-Basse-Mer. « **Chez nous, le maraîchage c'est une affaire de famille. Mon père l'est, mon oncle aussi, c'est une tradition.** » Une tradition qu'il perpétue puisque sa femme et sa belle-sœur sont les secrétaires de l'exploitation.

Sur les 90 ha, qu'il partage avec son frère, Louis cultive les produits de la région. Chaque année, plus de 500 t de mâches transitent de l'exploitation vers la coopérative « Océane », à laquelle il est affilié. « **Pour fidéliser le client** », explique-t-il. Sa clientèle : les enseignes de grandes surfaces françaises et étrangères.

Outre la mâche ; poireaux, céréales et muguet s'épanouissent sur les terres des frères Bouyer. Pour faire tourner l'affaire, 12 salariés permanents et une vingtaine de saisonniers travaillent d'arrache-pied dans les allées de plantations.

« **Malheureusement le métier fait peur, les gens redoutent les conditions de travail difficiles. C'est très compliqué de trouver du**



Louis Bouyer, jeune maraîcher de 31 ans : « *Tant que je suis jeune, je donne tout pour mon exploitation, on aura bien le temps de s'amuser plus tard !* »

personnel », regrette Louis. Il tempore : « **Moi je suis épanoui. Ce métier, c'est le grand air au quotidien, l'amour de la terre. Je ne me verrais sûrement pas croupir dans un bureau !** »

### Un métier qui évolue

Pour l'enfant de la terre, le maraîchage est une vocation et surtout un métier en constante évolution. « **La mécanisation a transformé la façon de cultiver nos terres. Que ce soit le bâchage, la mise en place**

des arceaux ou la récolte, tout est mécanique. » Les transitions se font aussi sur le plan écologique. Le maraîcher dénonce d'ailleurs vivement les disparités en la matière.

Alors qu'en France, le désherbage qu'il utilisait est interdit, la législation n'est pas encore arrêtée dans les autres pays européens. « **Ces inégalités jouent énormément sur la compétitivité des exploitants français. Nous, notre désherbage, on le fait à la main !** », déclare-t-il.

Les maraîchers doivent affronter

bien d'autres difficultés, alors que le maraîchage est un levier économique majeur dans les Pays de la Loire, le développement urbain sur les terres agricoles oblige les exploitants à se déplacer toujours plus loin des grands centres de consommation.

« **À La Chapelle-Basse-Mer, nous sommes encore épargnés par ce phénomène, mais je connais des maraîchers qui ont dû bouger. On leur a attribué de nouvelles terres mais une terre exploitable, ça ne s'improvise pas. C'est simple, les immeubles poussent et les maraîchers sont repoussés** », conclut amèrement Louis.

### Anniversaire sous les Nefs

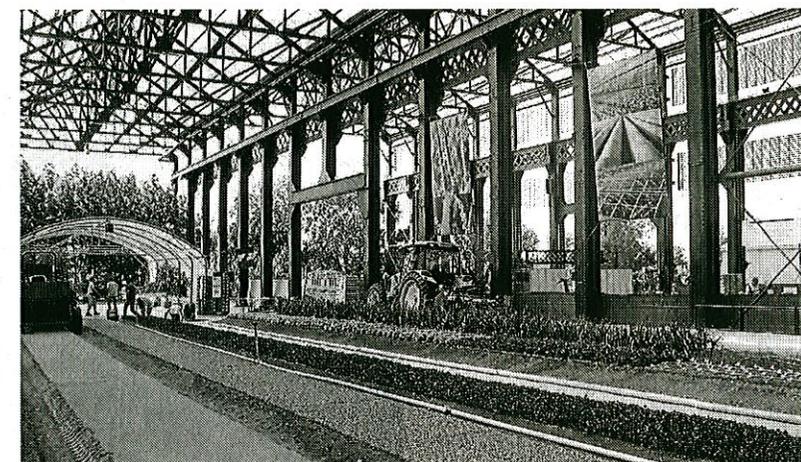
L'heureux papa, « **pour la deuxième fois, jeudi dernier** », participera aux préparatifs et au week-end des 500 ans du maraîchage nantais.

« **Cette fête est une occasion inédite de faire découvrir aux gens notre métier et les produits locaux. Nous allons transposer sous les Nefs un véritable champ maraîcher, où toutes les étapes de pousse des légumes seront visibles.** »

« **On va aussi un peu provoquer les réactions, en exposant une production hors sol de tomates. Mais tout sera expliqué. Les gens pourront poser toutes les questions qu'ils veulent.** »

Céline GARDET.

### Un potager grandeur nature sous les Nefs



Les maraîchers nantais reprennent le pas sur la ville. Ils installent, pour le week-end, un potager géant sous les Nefs de l'Île de Nantes. Sur une surface de 600 m<sup>2</sup>, six planches de culture s'étendront. Comme s'ils poussaient là depuis toujours : mâche, poireaux, salade, mesclun, sable maraîcher, s'épanouiront sur toute la surface du potager. Des cultures de tomates, concombres, aubergines, poivrons et fraises sous serre seront également présentées au public. Les maraîchers expliqueront les rouages du système d'irrigation au goutte à goutte et la protection biologique intégrée. Une exposition de matériel ancien et de pratiques historiques viendront compléter l'ensemble.

Un village d'animations établira le contact entre maraîchers et Nantais,

autour de différents pôles. À la carte ? Un stand nutrition où l'on découvrira les bénéfices des légumes pour la santé, des témoignages et des films autour du savoir-faire des maraîchers, une expo avec toute la diversité des légumes nantais, un manège unique en forme de légumes qui accueillera les enfants pour un tour. Ce n'est pas tout ! Un concours de cuisine et des animations culinaires seront aussi au programme. La question du développement durable sera abordée par le biais de colonnes sur lesquelles on pourra découvrir le plan de développement durable du maraîchage nantais.

**Samedi 31 août et dimanche 1<sup>er</sup> septembre**, de 9 h à 20 h, entrée libre, les 500 ans du maraîchage nantais, sous les Nefs des Machines de l'Île de Nantes.